



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

PAP

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

nise, 1557 : livre peu commun, & utile pour l'ancienne histoire & celle du moyen âge. VIII. *De primatu Petri*. IX. *Topographia Romæ*, Francfort, 3 vol. in-fol. X. *De Triumpho & ludis Circensibus*, Padoue, 1681, in-fol. XI. *Chronicon Ecclesiasticum a C. Julii Cæsaris tempore usque ad Maximilianum II*, in-folio; ouvrage plein de recherches, & bien propre à éclaircir l'histoire tant ecclésiastique que profane. XII. *De Episcopatus, titulis & Diaconis Cardinalium*. XIII. *Annotationes & Supplementa ad Platinam de Vitis SS. Pontificum*. XIV. *De Septem præcipuis urbis Romæ Basilicis*.

PAOLI, (Sébastien) né dans le territoire de Lucques en 1684, se fit Religieux dans la congrégation des clercs-réguliers de la Mere de Dieu, se distingua par sa science, s'acquies l'estime des savans, surtout du marquis d'Orsi, de l'abbé Salvini & de Lazzarini, fut membre de plusieurs académies, & mourut d'hydropisie en 1751. Il a enrichi les Journaux d'Italie d'un grand nombre de Dissertations pleines d'érudition sur les antiquités, l'histoire, la critique sacrée, la physique, &c; entr'autres sur le titre de *Divin* donné aux anciens empereurs, sur une *Médaille d'or* de l'empereur Valens, sur l'*Histoire de Naples* de Pierre Giannone, &c. Plusieurs de ses *Dissertations* ont été imprimées à Lucques & à Venise en 1748 & 1750. On a aussi de lui des *Vies* de plusieurs hommes illustres, entr'autres d'*Ambroise Salvio*, évêque de Nardo, de *Philippe Machiarelli*, Religieux Camaldule, &c.

PAOLO, voyez SARPI.

PAOLUCCIO, (Paul-Anafesto) autrement *Paul-Luc Anafeste*, premier doge ou duc de Venise. Cette république fut d'abord gouvernée, pendant 200 ans, par des tribuns que l'on éliſoit tous les ans. Mais en 697, les Vénitiens choisirent un doge : ce choix tomba sur Paoluccio, mort en 717, & auquel succéderent deux autres doges. Ensuite on donna le gouvernement de la république à des généraux d'armée, dont le pouvoir ne duroit qu'un an. Mais six ans après, on élut des doges comme auparavant; & cet usage s'est toujours observé depuis.

PAPAI-PARIZ, (François) né à Dées en Transylvanie en 1649, d'un ministre protestant, étudia en médecine à Francfort, à Marpurg, & fut fait docteur à Bâle; de retour dans sa patrie, il enseigna cette science pendant 40 ans, & mourut en 1716. On a de lui : I. Une Traduction en latin *De la paix de l'Ame* de Pierre du Moulin. II. Un *Abrégé de l'Histoire Ecclésiastique de Hongrie & de Transylvanie*, Zurich, 1723, in-8°. On ne doit s'attendre à rien de fidele sur cette matiere de la part d'un Protestant, surtout à l'égard d'une province que ceux de sa secte ont à différentes reprises bouleversée de fond en comble. III. *Paix du Corps*, livre de médecine en hongrois. IV. *Dictionarium Latino-Hungaricum*, Leutschau, 1708, ouvrage de 15 ans de travail. V. *Dictionarium Hungarico-Latinum*; il n'est que l'éditeur de cet ouvrage qu'il a augmenté & corrigé. VI. *Art*

Heraldica, 1696, in-12. VII.
Des *Poésies*, &c.

PAPE, (Gui) voyez GUI-
PAPE.

PAPEBROCH, (Daniel) né à Anvers en 1628, se fit Jésuite en 1646, professa les belles-lettres & la philosophie avec beaucoup de succès. Les Peres Bollandus & Henschenius, collecteurs des Actes des Saints, l'associerent à leur immense travail. Il alla à Rome avec Henschenius en 1660, & y amassa une ample collection de matériaux. De retour à Anvers sur la fin de l'an 1662, il se livra sans réserve au travail auquel on l'avoit destiné. Il étoit également propre à rétablir l'histoire dans les faits authentiques, & par sa sagacité & par ses recherches. Il épura la légende des faussetés dont elle fourmillait. Le savant Jésuite, ayant à fixer l'origine des Carmes, ne donna dans aucune chimere. Il la marqua au 12e. siecle; il assigna, d'après Baronius & Bellarmin, le bienheureux Berthold pour premier général de l'ordre. Quelques Carmes, qui faisoient remonter leur origine jusqu'à Elie, entrèrent en fureur. Ils inondèrent les Pays-Bas de libelles épouvantables contre Papebroch, & le traiterent avec ce ton de hauteur qu'un noble Allemand prend à l'égard d'un gentilhomme de deux jours. Le *nouvel Ismaël*, le *Jésuite réduit en poudre*, le *Jésuite Papebroch historien conjectural & bombardant*, firent beaucoup rire le public. Les descendants d'Elie ne s'en tinrent pas à des brochures. Ils dénoncerent, en 1690, le P. Papebroch au pape

Innocent X & à l'Inquisition de Madrid, comme auteur des erreurs grossieres qui remplissoient les 14 volumes des *Actes des Saints de mars, avril & mai*, à la tête desquels on voyoit son nom. Quelles étoient ces erreurs? Celles-ci. Il n'est pas certain que la face de J. C. ait été imprimée sur le mouchoir de Ste. Véronique, ni même qu'il y ait jamais eu une Sainte de ce nom. Le Mont-Carmel n'étoit pas anciennement un lieu de dévotion, & les Carmes n'ont point eu le prophete Elie pour leur fondateur, &c. Un P. Sébastien de S. Paul, Carme, avoit déjà dévoilé une partie de ces erreurs dans un gros volume imprimé à Cologne en 1693 (voyez son article). Toute l'Europe savante attendoit avec impatience le jugement de Rome & de Madrid. L'Inquisition d'Espagne prononça enfin, en 1695, son anathème contre les 14 vol. des *Actes des Saints*. Le triomphe des Carmes étoit complet; mais un incident vint affoiblir leur gloire. Un Religieux de la congrégation de S. Jean-de-Dieu, disputa d'ancienneté avec eux. Il prétendit que l'ordre des Freres de la Charité avoit 900 ans de primauté sur celui des Carmes. Son raisonnement étoit tout simple. Abraham a été le premier général des Freres de la Charité: ce grand patriarche fonda l'ordre dans la vallée de Mambré, en faisant de sa maison un hôpital. Cependant les Jésuites furent admis à se justifier au tribunal de l'Inquisition. Le P. Papebroch défendit, article par article, les propositions dénoncées au saint-office. Ce tri-

bunal, fatigué de cette affaire, défendit seulement les écrits faits pour & contre; le pape confirma ce sage décret par un Bref, qui faisoit défense de traiter de l'institution primitive & de la succession de l'ordre des Carmes par les prophetes Elie & Elisée (voyez S. ALBERT). Le P. Papebroch continua à travailler à son ouvrage, & à bien mériter de la république des lettres jusqu'à sa mort, arrivée en 1714, à 86 ans. Ce savant laborieux a eu grande part aux *Acta Sanctorum* des mois de mars, d'avril, de mai & de juin, & les volumes qui contiennent ces mois passent pour les plus exacts & les plus judicieux de cette vaste compilation. Il est auteur du *Propylæum ad Acta Sanctorum maii*, in-fol. C'est un catalogue chronico-historique des souverains pontifes. Les exemplaires qui contiennent l'Histoire des Conclaves, ont été défendus à Rome. Ses *Réponses aux Carmes* sont en 4 vol. in-4°.

PAPENDRECHT, (Cornelle Paul Hoyneck van) né à Dordrecht en 1686, d'une famille noble & illustre, surtout par son attachement inviolable à la religion de ses peres, s'engagea dans l'état ecclésiastique, exerça le saint ministère à La Haye, & devint secrétaire du cardinal d'Alface archevêque de Malines. Il exerça cet emploi avec zèle pendant 24 ans, & fut nommé vicaire-général de ce diocèse pendant le voyage que le cardinal fit à Rome. En 1717, il fut pourvu d'un canonicat de la métropole de Malines, admis au nombre des gradués en 1731,

& fait archiprêtre de cette église en 1732. Son attention fut toujours tournée vers les devoirs de ses charges; cependant il fut trouver des momens de loisir qu'il consacra à l'étude, sur-tout de l'histoire ecclésiastique, & à dévoiler toutes les menées d'un certain parti. Epuisé de travaux & accablé de vieillesse, il mourut à Malines le 13 décembre 1753, regretté de tous les bons Catholiques. On a de lui: I. *Historia Ecclesie Ultrajectinæ a tempore mutata religionis in fœderato Belgio*, Malines, 1725, in-fol. C'est une histoire de la *Petite-Eglise*, traduite ensuite en flamand & imprimée en cette langue en Hollande, l'an 1728, in fol. II. *Sex Epistolæ, de hæresi & schismate aliquot presbyterorum Ultrajectensium*, Malines, 1729, in-4°. III. *Specimen eruditionis Broederfianæ*, Malines, 1730, in 4°. C'est l'examen ou la critique d'un ouvrage que Nicolas Broederfen, prêtre schismatique d'Utrecht, avoit publié sous ce titre: *Traclatus historicus primus de capitulo cathedrali ecclesie Metropolitanæ Ultrajectinæ*. IV. *Analecæ Belgicæ*, La Haye, 1743, 6 vol. in-4°. On y trouve la Vie du président Viglius, écrite par lui-même, & d'autres pieces relatives à l'histoire des Pays-Bas, avec des notes judicieuses & intéressantes de l'éditeur.

PAPHNUCE, (S.) disciple de S. Antoine, puis évêque dans la haute Thébaidé, confessa J. C. durant la persécution de Galere & de Maximin. Il eut le jarret gauche coupé, l'œil droit arraché, & fut con-

damné aux mines. Ce généreux confesseur assista, dit-on, au concile de Nicée en 325, & il y reçut de grands honneurs. L'empereur Constantin le faisoit venir presque tous les jours dans son palais, & lui baisoit la place de l'œil qu'il avoit perdu pour la foi. Socrate & Sozomene, pour l'ordinaire son copiste, rapportent que quelques évêques ayant proposé dans ce concile d'obliger ceux qui étoient dans les ordres sacrés à ne point vivre avec les femmes qu'ils avoient épousées avant leur ordination; Paphnuce s'y opposa, en disant, qu'il falloit s'en tenir à l'ancienne tradition de l'Eglise, qui défendoit seulement aux clercs de se marier après leur ordination. Mais Baronius & d'autres savans ont contesté avec raison ce trait d'histoire, & s'appuient sur le silence des autres écrivains, ainsi que sur l'autorité de S. Jérôme & de S. Epiphane. Le premier assure (*Adv. Vigilantium*) que les églises d'Orient, d'Egypte & de Rome n'admettoient au nombre des clercs que ceux qui gardoient la continence, ou, qui étant mariés, promettoient de regarder leurs femmes comme leurs sœurs. S. Epiphane s'exprime presque dans les mêmes termes. De manière que pour tenir ce discours, Paphnuce eût dû ignorer la discipline de l'église d'Orient & d'Occident; ce qui n'a aucune vraisemblance, & ce qui eût paru fort étrange aux Peres du Concile. Il paroît même douteux si Paphnuce assista à ce concile, car son nom ne se trouve dans aucune des diverses

listes qui nous donnent le nom & la signature des Peres de Nicée. M. l'abbé Barruel a donné sur ce sujet une savante & ample dissertation, qu'il conclut de la sorte. « Socrate a » contre lui le silence de cent » vingt ans, sur un fait qu'une » foule d'historiens, de saints » Peres & de conciles au- » roient eu cent fois occasion » de raconter avant lui, qu'ils » auroient même dû raconter » s'il étoit vrai. Il a contre » lui tous les saints Peres, » tous les historiens qui regardent le célibat des prêtres comme prescrit par les loix de l'Eglise long-tems avant le concile de Nicée. Il a contre lui & les actes de ce concile, qui ne font pas la moindre mention de ce fait, & toutes les listes des Peres présens à ce concile, dans lesquelles on ne trouve pas même le nom de cet évêque; & sur-tout le canon de ce concile, qui ne met pas même l'épouse au nombre des femmes qui peuvent vivre sous le même toit que le prêtre. Il a contre lui tous les conciles qui peu de tems après celui de Nicée, ont renouvelé pour les prêtres, la loi du célibat, sans le moindre égard pour le prétendu fait de Paphnuce. Il a contre lui toute la crédulité, tout le défaut de connoissances historiques, critiques, théologiques, canoniques que ses adhérens même lui reprochent. Il a contre lui toutes les impossibilités de son vieillard hérétique, Novatien, seul témoin qu'il produise, & toute l'ab-

» surdité du fait, des raisons
 » nemens qu'il prête à Paphnuce. Si ce n'est pas là
 » une démonstration en fait de
 » critique, nous prions nos
 » lecteurs de nous dire quelle
 » fera donc l'absurdité en fait
 » d'histoire, dont la fausseté
 » soit démontrée». Paphnuce
 soutint avec zèle la cause de
 S. Athanase, son ami, au
 concile de Tyr, & engagea
 Maxime, évêque de Jérusalem,
 à prendre sa défense.

PAPIAS, évêque d'Hié-
 raple, ville de Phrygie, fut
 disciple de S. Jean l'évangé-
 liste, avec S. Policarpe. Il
 composa un ouvrage en cinq
 livres, qu'il intitula : *Explica-
 tions des Discours du Seigneur*.
 Il ne nous reste que des frag-
 mens de cet ouvrage, qui au
 jugement d'Eusebe, donnent
 une mauvaise idée de sa cri-
 tique & de son goût. Il fut
 auteur de l'erreur des Millé-
 naires, qui prétendoient que
 J. C. viendrait régner sur la
 terre d'une manière corporelle,
 mille ans avant le jugement,
 pour assembler les élus après
 la résurrection, dans la ville
 de Jérusalem. Cette opinion
 étoit fondée sur le chapitre 20
 de l'Apocalypse, où il est dit
 que les Martyrs regneront avec
 J. C. pendant mille ans; mais
 il est aisé de voir que cette
 espece de prophétie qui est
 très-obscur en elle-même, ne
 doit pas être prise à la lettre.
 Il est essentiel de remarquer
 qu'il y a eu des *millénaires* de
 deux especes. Les uns comme
 Cérinthe & ses disciples, en-
 seignoient que sous le regne de
 J. C. sur la terre, les justes
 jouiroient d'une félicité cor-

corporelle, qui consistoit dans
 les plaisirs des sens. Les autres
 croyoient que, sous le regne
 de mille ans, les Saints joui-
 roient d'une félicité plutôt spi-
 rituelle que corporelle, & ils
 en excluient les voluptés des
 sens. Quelques Peres ont em-
 brassé cette opinion; mais il
 est faux qu'ils l'aient jamais
 regardée comme un dogme de
 foi. S. Justin qui la suivoit,
 dit formellement qu'il y avoit
 plusieurs Chrétiens pieux, &
d'une foi pure, qui étoient du
 sentiment contraire. Si dans la
 suite du Dialogue, il ajoute
 que tous les Chrétiens qui pen-
 sent juste, sont de même avis,
 il parle de la résurrection fu-
 ture, & non du regne de mille
 ans, comme l'ont très-bien
 remarqué les éditeurs de S.
 Justin. Barbeyrac & ceux qu'il
 cite, ont donc bien tort de
 dire que les Peres soutenoient
 le regne de mille ans, comme
 une vérité apostolique. Il s'en
 faut beaucoup que ce senti-
 ment ait été unanime parmi
 les Peres. Origene, Denis d'A-
 lexandrie son disciple, Caius,
 prêtre de Rome, S. Jérôme,
 & d'autres ont écrit contre ce
 prétendu regne, & l'ont re-
 jeté comme une fable. Il n'est
 donc pas vrai que cette opi-
 nion ait été établie sur la tra-
 dition la plus respectable; les
 Peres ne font point tradition,
 lorsqu'ils disputent sur une ques-
 tion quelconque. « Les Pro-
 » testans, dit un théologien,
 » ont mal choisi cet exemple
 » pour déprimer l'autorité des
 » Peres & de la Tradition; &
 » les incrédules qui ont copié
 » les Protestans, ont montré
 » bien peu de discernement.

Mosheim

» Mosheim a fait voir qu'il y
 » avoit parmi les Peres, au
 » moins quatre opinions diffé-
 » rentes sur ce prétendu regne
 » de mille ans ».

PAPIAS, grammairien, qui
 florissoit vers 1053, est auteur
 d'un *Vocabularium Latinum*,
 dont la 1ere édition à Milan,
 1476, in-fol. est rare, ainsi
 que celle de Mantoue, 1496,
 in-fol.

PAPILLON, (Almaque)
 poète François, ami & con-
 temporain de Marot, naquit à
 Dijon en 1487, d'une famille
 noble, ancienne & originaire
 de Tours, établie depuis 1321
 en Bourgogne. Il fut page de
 Marguerite de France, femme
 du duc d'Alençon, & valet-de-
 chambre de François I. Il sui-
 vit ce prince & fut fait prison-
 nier avec lui à la bataille de
 Pavie. La *Croix-du-Maine*,
 dans sa *Bibliothèque Française*,
 attribue à Papillon un livre
 intitulé : *Le Trône d'honneur*.
 Ce poète mourut à Dijon en
 1559, âgé de 72 ans.

PAPILLON, (Thomas) ne-
 veu d'Almaque Papillon, bon
 jurisconsulte, célèbre avocat
 au parlement de Paris, & l'un
 des plus grands orateurs de son
 siècle, naquit à Dijon en 1514,
 d'un pere qui lui-même avoit
 acquis un nom par ses talens
 pour le barreau. Il l'envoya à
 Paris pour y faire ses études
 de droit. Il s'y livra avec ar-
 deur, & devint en peu de
 tems un habile jurisconsulte. Il
 se perfectionna dans l'étude des
 langues, des grands orateurs
 grecs, latins & françois, &
 mourut à Paris en 1596. On a
 de lui un *Traité* intitulé : *Li-
 bellus de jure accrescendi*, im-
 Tome VII.

primé à Paris en 1571, in-8°. Un autre : *De directis hæredum substitutionibus*, Paris, 1616, in-8°. & encore *Commentaria in quatuor priores titulos libri primi Digestorum*, Paris, 1624, in-12. Les deux premiers ont été réimprimés dans le 5e volume de la *Collection du jurisconsulte Othon*, imprimée à Leyde en 1729, in-fol., sous le titre de *Thesaurus Juris Romani*. Tous ces différens ouvrages sont très-estimés.

PAPILLON, (Philibert)
 naquit à Dijon le 1er mai 1666,
 de Philippe Papillon, avocat
 distingué. Après avoir fait avec
 succès ses études au college des
 Jésuites de Dijon, il vint à Pa-
 ris & fut reçu docteur de Sor-
 bonne en 1694. De retour dans
 sa patrie, il y fut pourvu d'un
 canonicat de la Chapelle aux
 Riches, bénéfice d'un revenu
 médiocre, mais suffisant pour
 un homme qui n'avoit d'autre
 ambition que celle de cultiver
 les lettres, & qui d'ailleurs
 jouissoit d'un patrimoine confi-
 dérable. L'histoire littéraire de
 sa province fut le principal ob-
 jet de ses savantes recherches.
 Après sa mort, arrivée à Dijon
 le 23 février 1738, à l'âge de
 72 ans, le fruit de son travail
 parut sous le titre de : *Biblio-
 theque des Auteurs de Bour-
 gogne*, en 1742 & 1745, en
 2 vol. in-fol., par les soins de
 M. Papillon de Flavignerot,
 son neveu, maître en la cham-
 bre des comptes de Dijon.
 Cet ouvrage a coûté beaucoup
 de recherches; mais il est écrit
 d'un style foible & lâche. Il y a
 quelques discussions qui pour-
 roient paroître minutieuses à un
 philosophe; mais qui sont né-

cessaires dans ces sortes de livres. La république des lettres est redevable à l'abbé Papillon, savant communicatif, d'un grand nombre de *Mémoires* intéressans, que le P. le Long inséra dans sa *Bibliothèque des Historiens de France*, imprimée en 1719. Il fournit au même auteur beaucoup d'observations, dont il a fait usage dans sa *Bibliothèque sacrée*, composée en latin & imprimée en 1723. Le P. Desmolets de l'Oratoire, successeur du P. le Long, enrichit ses *Mémoires d'Histoire & de Littérature*, de divers morceaux précieux que lui avoit communiqués l'abbé Papillon. Il est encore auteur de la *Vie de Pierre Abailard*, & de celle de Jacques Amyot, évêque d'Auxerre, toutes deux imprimées en 1702. Il dirigea, par ses recherches & ses lumières, l'ouvrage de M. Garrau, qui a pour titre : *Description du Gouvernement de Bourgogne*, imprimée à Dijon en 1717, & réimprimée en 1734. L'abbé Papillon fut intimement lié avec le président Bouhier, le savant P. Oudin & le célèbre la Monnoie, & a aidé de ses lumières beaucoup d'autres savans. La mort l'empêcha de mettre en ordre les matériaux qu'il avoit recueillis avec soin pour l'Histoire de sa province.

PAPILLON, (Jean) né à St-Quentin en 1661, d'un graveur en bois, hérita des talens de son pere & les perfectionna. Il vint de bonne heure à Paris, où dès l'année 1684, il fut en réputation parmi les brodeurs, les tapissiers, les gaziers, les rubanniers. pour lesquels il faisoit des dessins pleins de grâces

& de goût; mais il fut sur-tout employé par les imprimeurs. Il y a de lui un grand nombre de vignettes, de culs-de-lampe & d'autres ornemens de livres, exécutés avec la plus grande propreté. Cet habile graveur mourut le 23 février 1723, âgé de 62 ans. Il a été surpassé par Jean Michel son fils, qui a donné une *Histoire de la Gravure en bois*, 1766, 2 vol. in-8°, & s'est acquis beaucoup de réputation par d'excellens morceaux en ce genre. Il étoit né en 1698, & mourut en 1776.

PAPILLON DU RIVET, (Nicolas-Gabriel) Jésuite, né à Paris le 19 janvier 1717, mort à Tournay en 1782, a traduit plusieurs Discours latins du P. la Sante, & fait quelques Poèmes latins, entr'autres : *Templum assentionis*; & *Mundus physicus, effigies mundi moralis*, où il prétend trouver en morale l'image des tourbillons physiques de Descartes. Parmi ses Poésies françoises, on distingue l'*Épitaphe de Voltaire* (voyez ce mot), & l'*Épître au comte de Falckenstein*; il y a des détails intéressans, d'utiles leçons, & quelques louanges précieuses. Ses *Sermons* imprimés à Tournay, 1770, 4 vol. in-12, ont eu du succès. Son éloquence est féconde, douce, coulante; son style châtié & correct, mais il ne s'anime & ne s'échauffe pas assez. C'est un fleuve qui coule toujours d'une manière uniforme, sans agiter, sans faire gronder ses eaux. Son tempérament étoit si délicat, que pendant 30 ans il n'a vécu que d'un peu de lait & de pain blanc. Il a confié au P. Veron

des manuscrits qui peuvent former deux volumes in-8°; ce sont des piéces fugitives, & deux ou trois piéces dramatiques, qu'il avoit composées pendant sa régence. On le trouve là comme ailleurs, toujours aisé & correct, mais toujours un peu froid. Le P. Veron ayant été une des victimes de l'affreuse journée du 2 septembre 1792, avant d'avoir rien publié de ce manuscrit, il est à croire qu'il sera perdu pour le public.

PAPIN, (Isaac) né à Blois en 1657, étudia la philosophie & la théologie à Geneve, & le grec & l'hébreu à Orléans, sous le ministre Pajon, son oncle maternel. Ce ministre admettoit le dogme de la grace efficace; mais il ne l'expliquoit pas d'une maniere aussi dure que les prétendus-réformés en général, & Jurieu en particulier. Papin embrassa le sentiment de son oncle, & le défendit contre ce dernier avec chaleur. Jurieu sonna le tocsin contre Papin, qui se vit contraint de passer en Angleterre & de là en Allemagne. Il prêcha avec succès à Hambourg & à Dantzick. Dès que son adversaire le fut en Allemagne, il écrivit par-tout qu'on ne devoit point lui donner de chaire. C'étoit un ministre indulgent & foible, selon lui, qui soutenoit que les Catholiques se faisant gloire de suivre l'écriture, les Protestans les plus zélés devoient les tolérer. Papin, maltraité par ceux de sa secte, revint en France abjurer le Calvinisme entre les mains du grand Bossuet, en 1690. Le fougueux Jurieu écrivit à ce

sujet une Lettre pastorale, bien digne de lui. Il y prétendoit que le nouveau converti avoit toujours regardé toutes les religions comme indifférentes, & que c'étoit dans cet esprit qu'il étoit rentré dans l'Eglise Catholique. Papin mourut à Paris en 1709. Le P. Pajon de l'Oratoire, son cousin, publia en 1723, en 3 vol. in-12, le recueil des *Ouvrages composés par feu M. Papin en faveur de la Religion*. Cette collection offre plusieurs Traités : I. *La Foi réduite à ses justes bornes* II. *De la tolérance des Protestans, & de l'autorité de l'Eglise*, où il réfute la foi-disante Lettre pastorale de Jurieu : on changea quelque tems après le titre de cet ouvrage en l'intitulant : *Les deux chemins opposés en matiere de religion, l'examen particulier & le poids de l'autorité*, Liege, 1713, in-12. C'est là qu'il faut apprendre à penser & à parler comme il convient sur la tolérance. Un auteur qui en avoit eu besoin autrefois, est plus croyable que personne sur les sentimens que la religion, l'humanité & la politique prescrivent à l'égard des disciples de l'erreur. III. *La Cause des Hérétiques disputée & condamnée par la méthode du Droit*, &c. Tous ces Traités sont solidement écrits. — Nicolas PAPIN son oncle, & Denys PAPIN son cousin-germain, tous deux habiles médecins & calvinistes, sont aussi auteurs de divers ouvrages. Le premier, d'un *Traité sur la salure, le flux & reflux de la Mer; l'origine des Sources tant des fleuves que des fontaines*, in-12; & de quelques *Dissertations latines sur la Poudre sym-*

patique, sur la *Diafole du cœur*, &c. Le second laissa une Dissertation sur une *Machine propre à amollir les os, pour en faire du bouillon*, en françois, Paris, 1682, in-12; & dans *Fasciculus Dissertationum de quibusdam Machinis Physicis*, Marpurg, 1695, in-12, fig. Cette machine qui porte son nom, a été perfectionnée dans ces dernières années; elle peut être d'une grande épargne dans les hôpitaux.

PAPINIEN, célèbre jurisconsulte du 3e. siècle, fut avocat du fisc, puis préfet du prétoire, sous l'empereur Septime-Sévère. Ce prince conçut une grande estime pour lui, & on prétend qu'il contribua beaucoup à adoucir son humeur féroce. Le principal emploi du préfet du prétoire, étoit de juger les procès avec l'empereur. Sévère ne décida jamais rien sans son avis; il lui recommanda en mourant ses deux fils Caracalla & Géta. Le premier, ayant fait massacrer son frere entre les bras même de leur mere, voulut engager Papinien à lui faire un discours pour excuser ce forfait devant le sénat. « Sachez (lui répondit le généreux jurisconsulte) « qu'il » n'est pas aussi aisé d'excuser » un fratricide que de le com- » mettre. D'ailleurs c'est se » souiller d'un second meurtre, » que d'accuser un innocent » après lui avoir ôté la vie ». Cette réponse irrita Caracalla, qui le fit décapiter en 212. Cet homme illustre n'avoit que 36 ans au plus. Tous les jurisconsultes en font un cas infini. Valentinien III ordonna en 426, que quand les juges se

trouveroient partagés sur quelque point de droit épineux, on suivroit le sentiment qui seroit appuyé par ce *Génie éminent*. C'est le titre qu'il donna à Papinien. La plupart de ses ouvrages sont perdus; mais il y a plusieurs de ses décisions dans le Digeste: S. Jérôme remarque qu'elles ne sont pas toujours d'accord avec l'Evangile & la pureté de la morale sainte, en particulier celle qui regarde le divorce: *Aliud Papinianus, aliud Paulus noster præcipit* (Epitaph. Fabiolæ).

PAPIRE-MASSON, (Jean) né à St-Germain-Laval en Forez, en 1544, prit l'habit de Jésuite, & le quitta après avoir enseigné avec réputation en Italie & en France. Il se consacra à l'étude du droit à Angers, & se fit recevoir avocat au parlement de Paris. Ses connoissances & son intégrité lui méritèrent la charge de substitut du procureur-général. Il l'exerça avec honneur, & mourut à Paris en 1611, à 67 ans, vivement regretté des gens de-lettres, dont la plupart étoient ses amis. Ses ouvrages sont: I. *Annalium lib. IV*, 1598, in-4°; ouvrage où l'on trouve des choses curieuses sur l'Histoire de France. II. *Notitia Episcoporum Gallie*, in-8°. Il y a des recherches & des inexactitudes. III. *Vita Joannis Calvinii*, in-4°. Cette histoire, qui est assez bien écrite, appartient, suivant quelques-uns, à Jacques Gillot. IV. *Des Eloges latins des hommes illustres*, recueillis par Balesdens de l'académie françoise, 1656, in-8°; ils sont plus emphatiques qu'instructifs. V. Une

Histoire des papes sous ce titre : *De Episcopis Urbis*, in-4°. VI. Une *Description de la France par les Rivieres*. L'abbé Baudrand en a donné une édition avec des notes 1685, in-8°, en latin. M. de Thou a écrit sa *Vie*; elle se trouve à la tête des *Eloges*.

PAPIRIUS-CURSOR, (*Lucius*) dictateur Romain, vers l'an 320 avant J. C., vainquit les Sabins, triompha des Samnites, & prit la ville de Lucerie. Sa sévérité lui fit perdre l'affection du peuple. Sa famille étoit illustre à Rome, entre les Patriciennes, & donna plusieurs grands hommes à la république.

PAPIRIUS, surnommé *Prætextatus*, étoit de la même famille que le précédent. Il acquit le surnom de *Prætextatus*, parce qu'il fit une action d'une rare prudence, dans le tems qu'il portoit encore la robe nommée *Prætexta*. Son pere l'ayant mené un jour au sénat, où l'on traitoit des affaires les plus importantes, sa mere voulut absolument savoir ce qui s'étoit passé à l'assemblée. Le jeune Papius se délivra de ses importunités, en lui faisant accroire que l'on avoit agité la question : « S'il » seroit plus avantageux à la » république de donner deux » femmes à un mari, que de » donner deux maris à une » femme ? » La mere de Papius communiqua ce secret aux dames Romaines, qui se présentèrent le lendemain au sénat, pour demander que l'on ordonnât plutôt le mariage d'une femme avec deux hommes, que celui d'un homme avec deux femmes. Les séna-

teurs ne comprenant rien aux cris & aux alarmes de ces femmes attroupées tumultueusement, le jeune Papius leur apprit qu'il étoit l'auteur de leurs alarmes. Il fut extrêmement loué de sa prudence ; mais on ordonna qu'à l'avenir aucun jeune-homme n'auroit l'entrée au sénat, à la réserve de Papius. C'est ainsi que fut aboli l'usage ou étoient les sénateurs d'introduire leurs enfans au sénat, avant même qu'ils eussent atteint l'âge de puberté, afin de les former de bonne heure à la science du gouvernement : faux prétexte, qui ne tendoit qu'à rendre les enfans vains & suffisans, à les éloigner des études propres à leur âge, à compromettre la sagesse de l'administration & le secret de l'État.

PAPIUS, (*André*) né à Gand, vers l'an 1547, fut élevé avec soin dans les lettres & dans les sciences par Levinus Torrentius, son oncle, qui, étant grand-vicaire à Liege, l'appela auprès de lui. Papius devint chanoine de la collégiale de S. Martin à Liege, & mourut fort jeune en 1581. On a de lui une Traduction en vers latins du livre de Denys d'Alexandrie : *De situ Orbis*; de celui de Musée : *De amore Erûs ac Leopardi*, & une Edition de *Prisqien*; le tout accompagné de notes savantes, Anvers, 1575, in-8°. On a encore de lui : *De Harmoniis musicis*, Anvers, 1581, in-12.

PAPON, (*Jean*) lieutenant-général de Montbrison en Forez, naquit dans cette ville en 1505, & y mourut en 1590. Il devint maître-des-requêtes ordinaire

de la reine Catherine de Médicis, qui l'honora de sa confiance. On a de lui : I. *Des Commentaires latins sur la Coutume du Bourbonnois*, in-folio, ouvrage peu exact. II. *Rapport des deux principes de l'Eloquence Grecque & Latine*, in-8°. III. *Recueil d'Arrêts notables*, en 3 vol. in-fol. C'est une espece de pratique de toutes les parties du droit. Ce jurisconsulte ne jouit plus de la même célébrité qu'autrefois.

PAPPUS, philosophe & mathématicien d'Alexandrie, sous le regne de Théodose le Grand, se fit un nom par ses *Collections mathématiques*, en VIII livres, Pisaro, 1588, in-fol. On y trouve les Traités suivans : *Syntaxis Mathematica in Ptolomæum...*, *Explicationes in Aristarcum Samium, de magnitudinibus ac distantibus Solis ac Lunæ*, &c. *Traclatus de Fluviis Libya...*, *Universalis Chorographia*, &c. Tous ces ouvrages sont utiles, quoiqu'ils ne soient pas exempts de fautes.

PAPPUS, (Jean) théologien Protestant, né à Lindau en 1549, devint, dès l'âge de 21 ans, ministre & professeur à Strasbourg, & mourut en 1610. On a de lui en latin un *Abrégé de l'Histoire Ecclésiastique*, 1584, in-8°; & quelques Livres de controverse, in-4°, qui eurent quelque vogue dans le tems & dans son parti seulement.

PAPUS, (*Æmilius*) voyez FABRICIUS.

PARABOSCO, (Jerôme) né vers le commencement du 16e. siècle, est auteur de plusieurs Comédies italiennes en prose & en vers. La plupart de ces Pièces sont d'un caractère

original, qui les fait rechercher. Les meilleures éditions sont celles de Giolito, à Venise. Parabosco a aussi composé des *Nouvelles* dans le goût de celles de Bocace, de Bandello, &c, où il y a peu à gagner pour le bon goût, & moins encore pour les bonnes mœurs; imprimées à Venise en 1558, in-8°, sous le titre de *Diportii di Girolemo Parabosco*; & quelques autres ouvrages moins connus, & qui méritent très-peu de l'être.—Il ne faut pas le confondre avec Jean-Paul PARABOSCO de Plaisance, qui a aussi donné des *Comédies* & des *Nouvelles*. Il vivoit dans le 17e siècle.

PARACELSE, (Aurele-Philippe - Théophraste Bombast de Hohenheim) naquit, selon Erasme, à Einsidlen, bourg du canton de Zurich, en 1493, d'un pere qui étoit fils naturel d'un prince; & selon Haller, au village de Gaisse dans le canton d'Appenzel; de la famille de Hœhiner qui y subsiste encore. Erasme lui donne le nom d'*Hermite* dans une lettre qu'il lui adresse, parce que *Einsidlen* signifie hermitage en allemand. Il voyagea en France, en Espagne, en Italie, en Allemagne, pour y connoître les plus célèbres médecins. De retour en Suisse, il s'arrêta à Bâle en 1527, où il fit ses leçons de médecine en langue allemande. Il croyoit que le latin n'étoit pas digne d'être parlé par un philosophe. Il expliquoit ses propres ouvrages, & particulièrement ses livres intitulés : *De Compositionibus, de Gradibus & de Tartaro*; livres, dit Helmont, pleins de bagatelles & vides de choses.